

DOSSIER
DE PRESSE

BERTRAND LAVIER
PHOTOGRAPHIE ?

*« Rien de ce que vous verrez ici n'aurait été
possible sans la photographie... »*



BERTRAND LAVIER

Né en 1949, à Châtillon-sur-Seine, en Côte-d'Or, Bertrand Lavier vit et travaille à Paris et à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or).

Il découvre l'art, au détour d'un trajet pour rentrer à son domicile, dans le 6^e arrondissement de Paris, à la fin des années 1960. Encore étudiant à l'école nationale supérieure d'horticulture de Versailles, il passe en effet tous les jours devant des galeries où il découvre les artistes de son époque, comme Joseph Kosuth ou Dennis Oppenheim.

Bertrand Lavier débute son œuvre dans les années 1970. Fortement marqué par Marcel Duchamp et les Nouveaux Réalistes, Lavier s'interroge sur l'opération qui fait d'un objet une œuvre d'art. Le statut de l'œuvre, son rôle, et son ambiguïté dans l'espace d'exposition constituent des sujets de prédilection pour l'artiste.

À partir de 1978, Bertrand Lavier met en place son vocabulaire plastique, avec des photographies et des objets repeints, dont les motifs et détails sont exactement recopiés. Au début des années 1980, il s'impose rapidement comme l'une des figures majeures de la scène artistique européenne, à travers des séries comme ses « objets peints », « objets superposés » ou encore « Walt Disney Productions ». Ces séries, que l'artiste qualifie lui-même de « chantiers », jouent avec les codes, les catégories, les genres et les matériaux. Son œuvre exprime une inclination pour l'addition, le croisement, l'hybridation et la transposition.



L'EXPOSITION

Bertrand Lavier
Photographie ?

Exposition du 25 novembre
au 17 décembre 2016
du mardi au samedi, de 14h à 19h

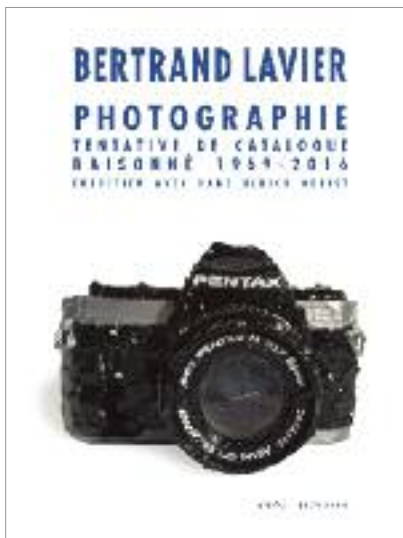
GALERIE RUEVISCONTI
17-19, rue Visconti - 75006 Paris
www.ruevisconti-editions.com

À l'occasion de la parution du livre, aux Éditions Marval-rueVisonti :

« **Bertrand Lavier - Photographie - Tentative de catalogue raisonné - 1969-2016** »

la galerie rueVisonti présente une exposition offrant un regard sur la majeure partie des « chantiers » de l'artiste faisant appel à la photographie : *Harcourt/Grévin*, *Photo-relief*, *Vitrines*, *Walt Disney Productions*, *Monochromes*, *Bandes amorce...*





LE LIVRE

Bertrand Lavier

Photographie

Tentative de catalogue raisonné - 1969-2016

Entretien avec Hans Ulrich Obrist

29,5 x 22 cm

Relié - 144 pages

40 euros

Éditions : rueVisconti-Marval

SBN : 978-2-86234-447-8

LE TIRAGE DE TÊTE

10 exemplaires de tête, signés et numérotés de 01 à 10
4 exemplaires hors commerce, signés et numérotés de H.C. 01 à H.C. 04
et 2 épreuves d'artiste, signées et numérotées de E.A. 01 et E.A. 02
tous accompagnés d'un tirage Fine Art sur Hahnemühle Photo Rag® Bright
White 310 g signé et numéroté par l'artiste
900 euros

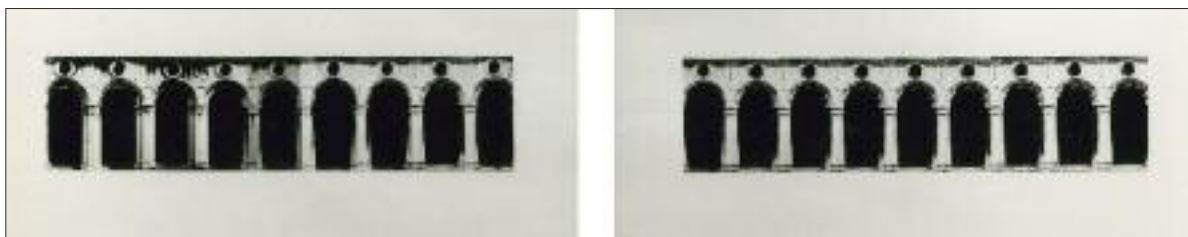


Plus connu pour ses « objets peints » et ses « objets superposés », le travail photographique de Bertrand Lavier représente néanmoins une partie essentielle de son œuvre.

Si l'artiste s'est d'abord intéressé à la photographie en tant qu'outil, en réalisant des œuvres spécifiquement liées à cette technique – les prises de vues classiques servant à de multiples jeux et collages –, le médium photographique s'est ensuite prêté à d'autres travaux, servant de socle à l'élaboration de l'œuvre finale. Projetée, peinte avec la touche Van Gogh, imprimée en Cibachrome ou en jet d'encre, matérialisée en 3 dimensions ou hissée au rang de peinture – c'est toujours la photographie qui est le point de départ de l'œuvre... Comme le dit Bertrand Lavier : « Rien de ce que vous verrez ici n'aurait été possible sans la photographie... »

La richesse de ces différents « chantiers » – dont certains sont rarement exposés – nous est apparue comme pouvant faire l'objet d'un livre très complet, et l'idée d'un catalogue raisonné (ou de sa tentative) s'est alors imposée. L'ouvrage s'articule donc autour des séries photographiques, sur lesquelles Bertrand Lavier s'explique dans un entretien très vivant – réalisé et filmé à la galerie rueVisconti – avec Hans Ulrich Obrist, conservateur et codirecteur très médiatisé de la prestigieuse Serpentine Gallery à Londres.

BERTRAND LAVIER - PREMIERS CHANTIERS - 1975



Arcades du Palais des Doges 9 x 1 – 1 x 9, 1975

Photographies noir et blanc montées sur panneaux
2 panneaux : 2 x (54,5 x 76) cm

« il s'agit des arcades de la façade interne du Palais des Doges à Venise que j'ai photographiées une à une, de manière très artisanale, afin qu'il n'y ait aucune déformation de perspective. La deuxième partie de ce faux diptyque reprend l'image de la dernière arcade répétée photomécaniquement huit fois. Si l'on regarde attentivement cette installation, on songe à un reflet symétrique, mais c'est exactement l'inverse.

On est en fait de l'autre côté du miroir puisque la répétition nous plonge dans une sorte d'effroi, semblable au vertige. La répétition systématique de la même tache de mousse, du même petit motif de carrelage, nous rapproche, d'une certaine façon, d'une épure un peu terrifiante. »

B.L.



D'après Caton l'Ancien, 1975

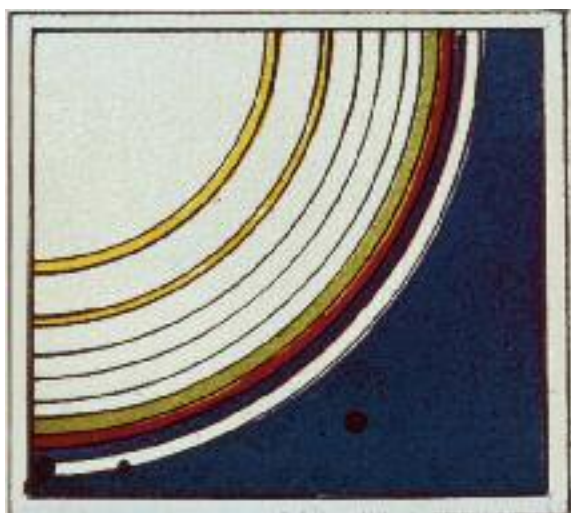
Photographies et copies d'écolier (papier quadrillé)
80 x 125 cm

Il s'agit de 18 planches de texte, 3 séries de 6 éléments chacune disposées sur 3 rangées :
la 1^{re} série (rangée supérieure) se compose de 6 photographies d'un même texte latin typographié fourni par le professeur ;
la 2^e série (rangée centrale) reprend 6 textes manuscrits à l'encre brune et à l'encre bleue sur copies d'écolier, devoir rendu de plusieurs élèves ;
la 3^e série (rangée inférieure) présente 6 photographies du corrigé du professeur, manuscrit à l'encre brune sur copies d'écolier.

BERTRAND LAVIER - WALT DISNEY PRODUCTIONS - 1984

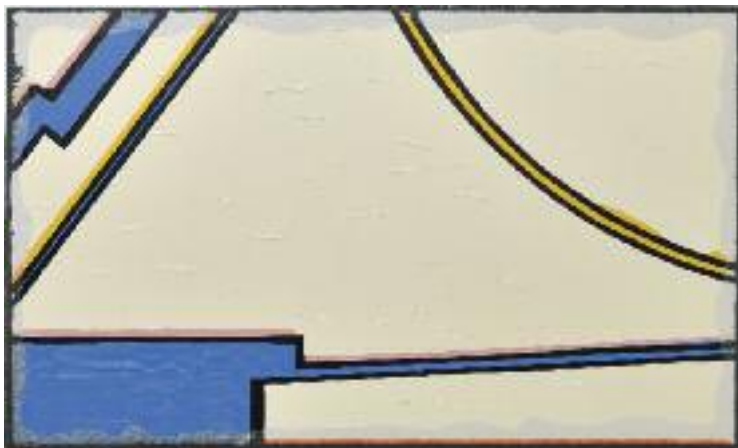


Walt Disney Productions 1947-1984 n°1, 1984
Cibachrome [1/3]
Diamètre: 120 cm



Walt Disney Productions 1947-1985 n°5, 1984
Cibachrome [1/3]
122,5 x 135 cm

Walt Disney Productions 1947-2014 n°21,
2014
Acrylique sur impression jet d'encre
138 x 228,5 cm
Courtesy Galerie Almine Rech



« C'est un chantier qui a commencé en 1984, et qui continue toujours. Et ça reste très actuel, mais c'est dans ma manière de travailler, c'est pour ça que j'appelle ça des chantiers, je ne les referme jamais. Je l'ai ouvert à l'occasion d'une exposition que j'avais vue, qui était très universitaire, assez ennuyeuse mais très intéressante, qui s'appelait "La Peinture dans la peinture", au musée de Dijon : on y voyait de petits tableaux extraits de tableaux de la peinture classique, et je me suis dit que ce serait intéressant de faire ça avec de l'art mineur, et donc la B.D. J'ai ensuite découvert le musée d'art moderne de Mickey, qui était un musée imaginaire où les œuvres qui étaient accrochées sur les murs, tout comme les sculptures, étaient des clichés de l'art contemporain de l'époque.

Pour commencer, j'ai fait faire une photographie d'un tableau - un petit tondo qui mesure à peine 1 cm de diamètre - et je l'ai fait agrandir en Cibachrome à la taille qu'on estime que ce tableau aurait dans la réalité ; on est donc resté dans le domaine très simple de la photographie. Ensuite, j'ai bénéficié (comme souvent) des progrès techniques avec l'invention des impressions à jets d'encre, et le jet d'encre m'a permis de reproduire ces tableaux sur toile. Avec les peintures sur toile, on arrivait à être encore plus illusionniste par rapport au tableau.

Et dans un troisième temps, ces jets d'encre, je me suis amusé à les peindre vraiment - à ma façon - en laissant une marge sur les bords du tableau, afin que l'on continue à voir la trame d'impression de la B.D. »

B.L.

BERTRAND LAVIER - WALT DISNEY PRODUCTIONS - 1984



Walt Disney Productions 1947-1994 n°2, 1994

Image virtuelle sur Cibachrome [1/9]

45 x 49,4 cm

Walt Disney Productions 1947-1994 n°3, 1994

Image virtuelle sur Cibachrome [1/9]

45 x 73,5 cm

« En 1994, toujours en puisant dans les illustrations du musée d'art moderne imaginaire de Walt Disney, dans lequel Mickey a ses aventures, j'ai décidé de faire réaliser des sculptures en 3 dimensions. Les images virtuelles des Walt Disney Productions sont en fait l'étape intermédiaire entre la B.D. et les sculptures. Elles existent en tant que telles parce qu'on m'avait demandé d'illustrer un numéro sur la sculpture pour les Cahiers du Musée national d'Art moderne.

Cette fois encore, j'ai bénéficié des inventions et des progrès techniques - l'apparition des logiciels 3D - qui m'ont permis, grâce à un infographiste (cela ne s'appelait pas comme ça à l'époque), de tourner autour de ces figures en 2 dimensions, pour en donner une interprétation 3D. À partir de ce fil de fer (c'est le nom officiel) nous avons fait ces images virtuelles. Elles sont extrêmement réalistes, mais se dévoilent par de tout petits détails - une manière incisive qu'a l'image virtuelle de venir couper les arrêtes, la jointure du parquet, d'un mur. Rien d'aussi abrupt dans la réalité, on comprend que ce sont des images virtuelles, et on est un peu glacé. »

B.L.

BERTRAND LAVIER - MONOCHROMES - 1986-2016



Cobalt Blue, 2016
Acrylique sur Cibachrome
59,5 x 120 cm

« Les *Monochromes* ce sont des peintures qui sont recouvertes par de la peinture, au sens très basique du terme, donc je leur ai donné le nom de la couleur qui est le nom du tube de peinture qui a servi à les faire : *Crimson, Mars Black, Bleu phtalocyanine, Cadmium Red light, Cobalt Blue...*

C'est construit de la manière suivante : je peins une surface, que je photographie et tire sur Cibachrome, et cette photographie - comme pour les paysages - je la repeins de la même couleur, de la manière la plus illusionniste possible [...].

La peinture photographiée devient une sorte de partition pour peindre de manière toute bête - comme un enfant ferait du coloriage - même si je repeins assez librement (cette touche-là est assez mécanique, l'amorce est dans une logique du geste, ça se suit et puis après ça vient comme ça vient). »

B.L.

NB: « *Cobalt Blue* » créée spécialement pour l'exposition de la galerie rueVisconti, poursuit le chantier des *Monochromes* d'une nouvelle manière, la toile n'est plus partagée en deux parties distinctes, mais recouverte, toujours partiellement, plus librement.

BERTRAND LAVIER - PHOTOS-RELIEF - 1986

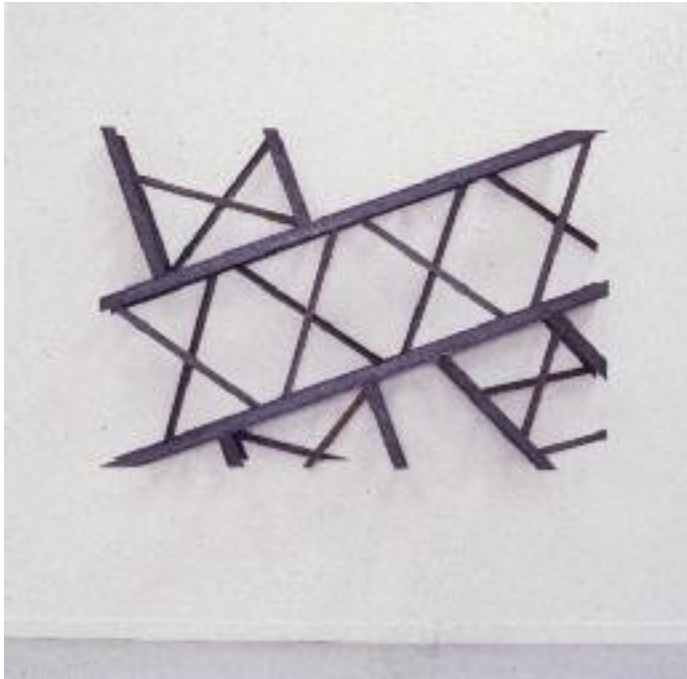


Photo-relief n° 1, 1989
Métal [1/3]
Fragment de charpente métallique,
Représentation réelle d'une photographie
160 x 240 x 35 cm

« Les *Photos-relief* c'est très simple également, il s'agit de faire des objets en 3D qui représentent de la photographie, c'est donc une manière d'inverser la règle habituelle de la photographie, qui, traditionnellement, représente la réalité - ou du moins la traduit - là c'est le contraire : il s'agit d'objets qui, pour représenter fidèlement une photographie - en l'occurrence ici, une charpente métallique - sont sciés exactement au cadrage de la photographie qui les représente. Donc, lorsque l'on se met à la bonne distance, à une bonne focale de ces objets, ils redeviennent en deux dimensions, parce qu'on retrouve le cadrage de l'image. C'est la raison pour laquelle je les appelle des *Photos-relief*, dans la mesure où, quand tu les vois, tu es devant des objets qui paradoxalement n'ont plus que deux dimensions. »

B.L.

BERTRAND LAVIER - BANDES AMORCE - 1990



Bande Amorce, 1990
Photographie couleur sur papier
161 x 113 cm

« Cette série des *Bandes amorce*, il ne serait plus possible de la faire aujourd'hui: à l'époque on chargeait son appareil photo avec des bobines de film 24x36, et donc on amorçait ce film - cette pellicule - en faisant deux ou trois mouvements d'armement pour l'enclencher de manière sûre. On faisait donc deux ou trois photos "pour rien". Quand on donnait ensuite son film à développer au labo, en général, comme ces images étaient faites sans intention (une sorte de geste dans le vide), les labos ne les livraient même pas aux clients, et ces photos étaient jetées. Ayant l'occasion d'aller dans des laboratoires, du genre Picto et autres, j'ai vu tout ce qui était dans leurs poubelles et ces photos avaient des qualités tout à fait remarquables. Elles étaient aussi intéressantes que des photos abstraites de grands photographes et je les ai traitées avec les mêmes égards. J'en ai fait faire de très beaux tirages Cibachrome en grand format, et fait tirer les noir et blanc en argentique.

Il ne s'agit pas de ready-made, mais enfin c'est fait de manière mécanique. Quand j'étais dans les labos, on me montrait 90 clichés sur des planches contact, et je disais, "oui, celle-là; non, pas celle-là"... c'était très arbitraire, mais en fait c'est quand même toujours ça l'art, c'est choisir tel rouge et pas tel autre...

Souvent je me disais que c'était mieux que mes photos. »

B.L.

BERTRAND LAVIER - LE « SUR » - 1992



$\frac{64}{100}$, 1992

Superposition de deux photographies
Cibachrome sur aluminium et cadre en bois [1/3]
50 x 50 cm
Collection privée, Paris

« Le "sur" - la superposition - est fortement lié à mes premières sculptures, comme celle du réfrigérateur sur le coffre-fort (Brandt/Haffner, 1984). Ce "sur" m'a accompagné et je me suis dit que la photographie aussi pouvait témoigner de cette superposition. J'ai superposé deux clichés de mon échiquier-damier, que j'ai à la campagne, en Bourgogne, donc tu as 64 cases sur une face et 100 cases sur l'autre, l'échiquier au recto, le damier au verso...

Je les ai superposés de manière à obtenir une photographie un peu "vasarelienne". Je n'ai montré cette œuvre qu'une seule fois, dans le bureau de la galeriste Denise René. Évidemment, c'est un tableau qui lui va comme un gant !

C'est amusant parce que je présentais une exposition des *Walt Disney Productions*, en 1997, dans sa galerie parce que je trouvais que c'était l'un des plus beaux écrans pour exposer cette série de sculptures et de photographies. Denise faisait presque partie de l'exposition : elle était raccord avec sa petite robe Courrèges vert pomme.

Quand on a installé l'exposition, elle a souhaité avoir une œuvre dans son bureau. Je lui ai proposé un autre tableau des *Walt Disney Productions* mais je ne suis pas sûr que ça lui plaisait tant que ça... Elle m'a dit "Vous n'auriez pas autre chose ?" Quand elle a vu l'échiquier, elle m'a dit : "Ah, mais c'est formidable ! Victor [Vasarely] aurait beaucoup aimé".

Après, je ne l'ai plus jamais réexposé. »
B.L.

BERTRAND LAVIER - VITRINES - 1998



Rue de Poitou, 2008

Impression jet d'encre sur toile

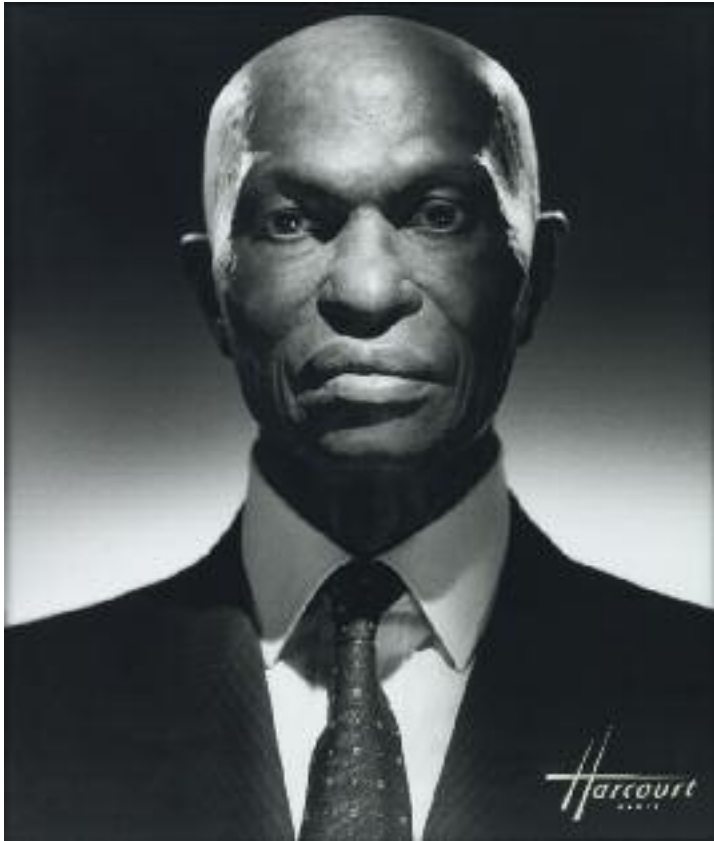
191 x 159 cm

Collection privée

« En fait, il y a une généalogie pour les *Vitrines*: c'est Jean-Michel Mension (un situationniste) qui le premier a fait des photos de ça. Ces grands gestes de blanc d'Espagne sur les vitrines, toute personne qui a un petit peu de sensibilité, ou de culture sur l'art et la peinture moderne, y voit la présence de tableaux abstraits lyriques, en tout cas "ça ressemble à"... mais ça n'en est pas puisque c'est quand même du blanc d'Espagne sur des vitrines. Encore une fois, la technique m'a été d'une grande aide: grâce aux imprimantes à jet d'encre, j'ai pu progresser dans cette vision – puisque je n'étais pas le premier. Le principe de ces vitrines était de les photographier, de les faire tirer avec le jet d'encre sur une toile, et là, d'un seul coup, la magie opérait, tu étais devant le tableau que tu avais cru voir dans la rue, parce que là il avait tous les attributs traditionnels du tableau: de la couleur sur une toile, sur un châssis... et donc la manière la plus standard qu'ont les gens pour décrire un tableau.

J'en ai fait beaucoup, mais les toutes premières *Vitrines* ont été détruites. Toute une exposition a dû être détruite tout de suite: c'était le début de la technique d'impression à jet d'encre et les labos ne savaient pas que leurs machines produisaient des tirages qui n'étaient pas stables. Tu mettais une petite goutte d'eau sur le jet d'encre et ça ruisselait... le Rimmel coulait! »

B.L.



Harcourt n° 4, 2002
Grévin

(Abdoulaye Wade) - Tirage argentique sur papier
Format: 128 x 110 cm [1/5]

« Ces photographies sont le mariage de deux "clichés": le musée Grévin, qui réalise des statues en pied de gens célèbres - plutôt dans le domaine du spectacle, du sport ou de la politique -, et le studio Harcourt, qui fait à peu près la même chose en photographiant les gens de cinéma, les sportifs, etc.

Au fond, c'est une façon *people* de représenter la société et une manière de les éterniser.

Ce qui est amusant, c'est que les sculptures de Grévin sont quand même assez moches, alors que les photos de Harcourt arrivent à embellir à peu près n'importe qui - ils ont une technique très efficace, très simple mais qui marche -, et donc j'ai demandé au photographe d'Harcourt (à l'époque Pierre Antony Allard) de choisir les personnages, avec comme cahier des charges de sélectionner parmi les hommes (les mannequins femmes sont vraiment ratés, insauvables) encore en vie... le fait qu'ils soient vivants donnant énormément d'ambiguïté au cliché (si on ne sait pas trop, on ne se rend pas compte).

Tu as deux courbes: la courbe de Grévin qui essaye de donner de la vie à ses sculptures, et celle du studio Harcourt qui essaye de donner de l'éternité à ses portraits... ce travail se situe exactement à l'intersection. »

B.L.

BERTRAND LAVIER - HORS CHANTIER



Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique, 1910-2016

Acrylique sur impression jet d'encre
53 x 78,5 cm

Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique, signé de Joachim Raphaël Boronali, est à l'origine une œuvre canular réalisée en 1910 par... un âne, un pinceau accroché à sa queue! À la manœuvre, un petit groupe d'artistes, dont l'écrivain Roland Dorgelès, désireux de tourner en ridicule la critique de l'époque et les mouvements d'avant-garde.

Bertrand Lavier y ajoute avec humour sa touche Van Gogh...

« Ce tableau, c'est une provocation par rapport à la peinture, qui vise à démonter le système » souligne Jean-Hubert Martin.



Édition, 1982
Cibachrome [1/30]
57 x 66 cm

« Avant les Reliefs-peinture, avec lesquels j'ai essayé de trouver une équivalence entre un tableau et sa représentation photographique, il y a eu la première édition que j'ai faite en 1982, qui s'intéressait essentiellement à ça. C'est un tableau abstrait, que j'ai acheté aux puces - qui est assez moche - et que j'ai fait photocopier et agrandir sur Cibachrome à sa taille réelle. Mon idée était vraiment très simple: éditer une peinture à 30 exemplaires! »

B.L.

CONTACT :

JULIETTE GOURLAT

J.GOURLAT@RUEVISCONTI-EDITIONS.COM

06-51-17-28-09